

LE

12

DIABLE ROSE

PIÈCE A ARIETTES EN UN ACTE

PAR

MM. POL MERCIER et ÉDOUARD FOURNIER

Musique de M^{lle} HERMINE DÉJAZET

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre-Déjazet,
le 14 novembre 1859.

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET C^{ie}, ÉDITEURS

Représentations, traduction et reproduction réservées

1859

PERSONNAGES

BITTERLO, vieux gouverneur (60 ans)..... **M. BELLECOUP.**
SPANIEL, son élève (18 ans)..... **M^{me} IRMA GRANIER.**
JEANNILLE (17 ans) **M^{lle} MARIE FILLION.**
TURLURETTE (25 ans) **M^{me} MEYER.**

La scène se passe à Bolzano, dans le tyrol.

LE DIABLE ROSE

Une chambre meublée avec assez d'élégance. — Au fond, une croisée à balcon, à volets verts, donnant dans une ruelle étroite qui laisse voir, en face, une maison avec une fenêtre à balcon, même étage. — Au premier plan, portes latérales; au deuxième plan, à droite, une cheminée surmontée d'une glace; à gauche, même plan, une porte de sortie; un petit paravent peu élevé, un tableau de mathématiques, chaises, fauteuils, etc.

SCENE PREMIÈRE

BITTERLO, seul.

(Au lever du rideau, il est assis devant le tableau de mathématiques, et a l'air d'expliquer un problème à quelqu'un à côté de lui.)

Étant donné $A + B + C...$ vous comprenez, mon élève... (S'apercevant qu'il se trouve seul.) Hein? Eh bien!... Où est-il?... Disparu! Ah! le petit salpêtre! Il me fait damner!... Hier soir, je l'enferme dans la bibliothèque... et au lieu d'achever son thème grec... savez-vous ce qu'il fait? Crac! il se sauve par la lucarne... et ne rentre qu'au chant du coq!... Où est-il allé, je vous le demande?... Aujourd'hui, autre incartade! C'est ainsi qu'il désole son oncle, maître Partnach... avec qui le voilà brouillé à mort. (En rangeant sa houppelande qu'il dépose sur le revers du petit paravent.) Un moment, j'ai cru qu'ils feraient la paix!... Ecoute, lui dit le vieux, si tu me promets de te ranger... d'épouser ta cousine Betly... dans la famille de laquelle je vais passer un mois à Inspruck... Ah! bien! oui, là-dessus grande colère, grands débats, vaisselle cassée, puis ces superbes paroles de l'oncle : Toi, mon héritier... j'aimerais mieux anéantir ma fortune... la jeter au feu!... Tiens! la donner à Bitterlo, ton gouverneur... Et il le quitte en lui léguant sa malédiction! Bref! j'ai si bien accaparé le bonhomme, je me suis si bien mis dans ses petits papiers, qu'il m'en a glissé un en partant! Ah! si, après cela, sa goutte!... Ah! quelle jubilation pour moi et pour ma Turlurette!... la petite bonne du bourgmestre!... une friponne!... qui me traite enfin ce soir, en catimini, dans sa chambrette... (Écoutant.) Hein! c'est singulier, l'on dirait qu'on entend grignotter dans ce mur! Hier, c'était un éclat de rire qui partait de ce côté... et quand je pense à tout ce qui m'arrive, depuis quelques jours, dans cette maison... avec ses longues files de couloirs, ses panneaux secrets, ses escaliers dérobés!...

SCENE II

BITTERLO, SPANIEL.

SPANIEL, arrivant vivement, et allant à la croisée du fond.
C'est inutile!... Impossible de la voir!

BITTERLO.

Ah çà! vous figurez-vous, mou élève...

SPANIEL, descendant la scène.

Je ne saurai rien!...

BITTERLO.

Que je vais rester là, en plan, à attendre...

SPANIEL.

Ah! fais-moi grâce de tes sermons. (Écoutant.) Hein? Qu'est-ce encore?

BITTERLO.

Et l'équation!

SPANIEL.

De l'algèbre! Ah! bien oui! l' x , avec ses jambes en croix, m'engage à me croiser les bras!... Le zéro m'apparaît comme le résultat le plus clair de mes études. Le 8 me rappelle la nourrice du petit bourgmestre... et l' n que je rapproche de l' i me dit : n, i, ni , ma leçon est finie. (Il passe l'éponge sur le tableau.)

BITTERLO.

Si encore vous aviez achevé votre thème grec!...

SPANIEL, s'asseyant devant le guéridon.

Il n'y a plus que deux mots à y mettre.

BITTERLO.

C'est heureux!

SPANIEL, à part, écrivant sur un carré de papier.

« Je t'aime! »

BITTERLO. Il s'assied.

Dites donc, à propos, vous ne savez pas?

SPANIEL, roulant un florin dans le papier. — A part.

Justement... sa fenêtre est entr'ouverte...

BITTERLO.

J'ai reçu hier des nouvelles d'Insruck...

SPANIEL.

De mon oncle?... Il va bien?...

BITTERLO, hochant la tête.

Oh! oh!

SPANIEL, lançant le billet.

C'est fait... (revenant.) Toujours furieux contre moi...

Il ne décolère pas.

BITTERLO.

SPANIEL.

Je le trouve charmant, parole d'honneur, parce qu'il a dix mille florins de revenu qu'il a gagnés en faisant le commerce des serins dans le canton d'Imst, il veut que moi qui n'ait rien, qu'il tient ici, sequestré, dans cette ruelle de Bolzano, avec un gouverneur qui n'est pas le moins curieux de ses canaries...

BITTERLO.

Mon élève !

SPANIEL.

J'accepte de sa main, à l'aveuglette, ma cousine...

BITTERLO.

La fille de son marchand de chenevis...

SPANIEL.

Oui, quelque petite mijaurée d'Inspruck dont je me soucie comme d'un grain de millet... (En ce moment, une large rose épanouie tombe aux pieds de Spaniel. — A part, la ramassant.) Dieux ! cette rose !... venue d'où?... de chez elle?... peut-être?... (Il la cache vivement dans son sein.)

BITTERLO, qui va et vient.

Une jeune personne charmante !

SPANIEL.

A d'autres !

BITTERLO.

A ce qu'on prétend... je ne la connais pas ; car lorsqu'elle a passé un mois de vacances ici, près de votre oncle, l'an dernier, nous voyagions en Allemagne... N'importe, je suis sûr des gens qui m'ont dit qu'elle est adorable.

SPANIEL.

Soit ! mais comme je suis amoureux...

BITTERLO.

Vous, grands dieux !

SPANIEL.

Amoureux d'une autre !... amoureux fou ! subitement à en perdre la tête, et si bien que hier, pour m'étourdir... pour trouver l'oubli de cet amour... sais-tu ce que j'ai fait ?...

BITTERLO.

Non !

SPANIEL.

J'ai joué...

BITTERLO.

Hein ?

SPANIEL.

Et j'ai perdu !...

BITTERLO.

Perdu !

SPANIEL.

Beaucoup d'argent... cent florins... sur parole...

BITTERLO.

Ah ! *Bone Deus !*

SPANIEL.

Que je dois au lieutenant Blick...

BITTERLO.

Cent florins!...

SPANIEL, d'un air calme, faisant tourner une chaise.

Que tu vas me donner!... qu'il me faut!

BITTERLO.

Ah ! petit malheureux ! (S'interposant.) Mais voulez-vous bien ne pas faire tourner ainsi cette chaise...

SPANIEL, railleur.

Oui, n'est-ce pas dans cette maison ?

BITTERLO.

Qui fût jadis hantée, dit-on, par des esprits !

SPANIEL.

Ma foi ! depuis que tu l'habites, elle a joliment changé de locataires. (Le menaçant de la chaise.) Mes cent florins?... ou sinon !.. (Au même moment tombe devant eux une bourse rebondie.)

BITTERLO.

Hein ? qu'est-ce que c'est que ça ?

SPANIEL, la ramassant.

Une bourse !

BITTERLO.

Pleine d'or !

SPANIEL.

Est-elle jolie!... (L'examinant.) Avec un papier ?

BITTERLO.

Quelque diablerie !

SPANIEL, lisant.

Ah ! voilà qui est plus singulier ! « Reçu de Spaniel, les cent florins que je lui ai gagnés hier. — Signé : lieutenant Blick. »

BITTERLO.

C'est à en devenir chauve !

SPANIEL.

Si tu ne l'étais déjà ! (Serrant la bourse dans sa poche.) J'observerai... (A part.)

BITTERLO.

Voulez-vous que je vous dise, monsieur, il se passe ici quelque chose d'extraordinaire... tout à l'heure, j'entre dans l'office, patatras ! je m'étais tout de mon long... une corde était tendue en travers de la porte...

SPANIEL.

Bath ! c'est quelque niche de cette sournoise de Turlurette, ta Dulcinée !

BITTERLO.

Dites plutôt une malice de Satan... Cinq minutes après... je veux me raser... je place mon miroir... et pau !... un caillou s'en vient le briser en mille pièces.

SPANIEL.

Ha ! ha ! ha !

BITTERLO.

Riez, riez... mais je l'ai senti ce caillou... il avait une odeur de soufre... pouah ! il venait de l'enfer !

SPANIEL.

Nigaud !...

BITTERLO.

Ce n'est certes pas le miroir que je regrette...

SPANIEL.

Je crois bien ! quand tu t'y regardais... il ne te procurait pas un spectacle bien agréable.

BITTERLO.

Tenez ! je vais prendre l'air... parce que je sens que si je restais ici... (il s'apprête à reprendre son chapeau et sa houppelande.)

SPANIEL, à part.

Ah ! son rideau s'agite ! (Designant la croisée du fond. — Une vieille femme tire le rideau et fixe les volets de chaque côté de la croisée.) Hein ?... une vieille ! (La vieille femme referme lentement le rideau en marmottant.) Et penser que voilà vingt-quatre heures que je suis épris de ce siècle en lunettes ! qu'est-ce que tout cela veut dire ? et puis cette rose... cette bourse ?...

BITTERLO, qui a mis sa houppelande.

Croyez-moi, mon élève, je ne veux pas vous déguiser la vérité !

SPANIEL, voyant qu'il a mis sa houppelande à l'envers avec une queue de papier et des bariolages comiques et un long bouchon de paille à son feutre.

Non ! mais te déguiser toi-même ! (Riant aux éclats.) Ha ! ha ! ha !

BITTERLO.

Hein ? quoi ? comment ? qu'est-ce que c'est encore ?

SPANIEL.

Ne sors pas ainsi... tu feras peur aux oiseaux !

BITTERLO, se rattifant.

Mais où sommes-nous ?... où sommes-nous ?

SPANIEL.

Dans un monde retourné.

BITTERLO, arrachant le bouchon de paille.

Ah ! si c'est Dieu possible ! (On entend un bruit de guitare.) Allons, bon ! la guitare qui se pinçe toute seule à présent.

SPANIEL, courant voir derrière le paravent.

Personne, c'est étrange!

BITTERLO.

Dites effroyable.

SPANIEL.

Tiens, en te regardant comme te voilà... il me vient une idée.

BITTERLO.

Une idée?

SPANIEL.

De carnaval! Ce soir, le bourgmestre... notre voisin... donne une grande fête... à la Tyrolienne... Eh bien! j'irai! Si le diable, qui nous lutine, doit se trouver quelque part, c'est au bal... viens m'ouvrir la grille du jardin, et ce soir!...

AIR :

A ce bal,
Je fais un bacchanal!
Que d'escapades!
Que de gambades!
C'est partout de folie un concert!
Qui remplira l'air,
D'un bruit d'enfer!
Je veux me griser,
Vais-je m'amuser!
A tout frais minois,
Que ce soir je vois,
Je fais l'amour en sournois.

ENSEMBLE.

SPANIEL.

A ce bal,
Tudieu, quel bacchanal,
Que d'escampades,
Que de gambades!
C'est partout de folie un concert!
Je remplirai l'air,
D'un bruit d'enfer!

BITTERLO.

A ce bal,
Pourquoi ce bacchanal?
Tant d'escapades,
Tant de gambades!
Quand surtout en ce logis c'est clair!
En tous lieux dans l'air,
On sent l'enfer!

(Spaniel entraîne comiquement Bitterlo qu'il tire par la main.)

SCENE III

A peine sont-ils disparus que, sur un trémolo d'orchestre, un panneau s'ouvre dans l'angle de la chambre, côté droit, et livre passage à une vieille femme avec des lunettes et un large capuchon. — Elle se dirige vers le seuil de la porte par laquelle Bitterlo et Spaniel sont sortis, puis passe près du tableau verni, sur lequel elle trace à la hâte quelques mots encore invisibles au public. Avisant dans un coin de l'appartement une tête de loup, elle la glisse vivement sur les barreaux de deux chaises éloignées l'une de l'autre, de manière à barrer le théâtre à hauteur de jambes. Sur une quinte de toux de Bitterlo, elle s'enfuit rapidement par le panneau secret.

SCENE IV

BITTERLO, revenant en se parlant à lui-même, et rajustant son trousseau de clefs à sa ceinture.

Si le vieux Partnach trépassé... et que j'en hérite, comme je l'es-père... la première chose que je ferai sera de vendre cette satanée maison ! où... (S'emberlificotant les jambes dans la tête de loup, et s'é-talant les quatre fers en l'air.) Ah ! ah ! allons ! bon ! La tête de loup à c't'heure ! Dieu ! que ces esprits sont donc bêtes ! Pourvu qu'ils n'aillent pas visiter ma chère cassette... où repose mon or et le testament que le vieux... (En revenant de replacer la tête de loup dans un coin, et imprimant avec son coude, un mouvement de rotation au chevalet du tableau.) Hein ! qu'ai-je vu ! (On lit en grosses lettres blanches : GARE A TOI ! (Tremblant.) Gare à toi ! serait-ce pour moi que ?...)

UNE VOIX, du dehors.

Oui !...

BITTERLO.

Ah ! la peur me regalope !

SCENE V

BITTERLO, TURLURETTE.

TURLURETTE, qui est entrée à pas de loup, lui frappant vivement sur l'épaule.

Me voilà !

BITTERLO, qui a bondi.

Hein ?... Qu'est-ce que c'est ?... Qu'est-ce qu'il y a ?...

TURLURETTE.

Qu'est-ce que c'est ? Moi ! Qu'est-ce qu'il y a ? Un bon dîner qui vous attend !

BITTERLO.

Ah ! oui ! c'est vrai... mais tu m'as fait une peur...

TURLURETTE.

De tous les diables... à ce que je vois !...

BITTERLO, passant l'éponge sur le tableau.

Ah ! maudite inscription ! maudite maison ? (Turlurette remue avec bruit une chaise.) Hein ? Quoi encore ?

TURLURETTE.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que vous avez donc ? vous sautez comme un cabri !

BITTERLO.

C'est ! c'est ! Ce n'est rien ! Mais dès que je te vois, l'émotion de mon amour !...

LE DIABLE ROSE

TURLURETTE, jouant le sentiment.

Il est donc bien profond !

BITTERLO.

Oh ! rien que de penser que cette jolie taille... en entonnoir ! et que ces beaux bras blancs, frais, dodus et potelés !

TURLURETTE, se dégageant.

Ah ! rentrez vos ongles, mon chat !

BITTERLO.

Mais puisque je t'épouse !...

TURLURETTE.

Voilà des semaines que vous me répétez la même chanson !

BITTERLO.

Si c'est la seule que j'aie de notée dans le cœur !

TURLURETTE.

Bien, mais jusqu'à ce que vous la fassiez transcrire, une bonne fois, par un notaire, sur un bon contrat...

BITTERLO.

Oh ! en triple expédition !...

TURLURETTE.

Une seule me suffit !... Ainsi, vrai, vous avez un petit magot de côté ?

BITTERLO, à mi-voix.

Oui !... Il ne faut pas le dire. (Ouvrant un portefeuille.) Tiens ! regarde !

TURLURETTE.

Bah ! des liasses de billets ?...

BITTERLO.

Et des titres... des valeurs...

TURLURETTE.

Oui, mais ce testament que le vieux Partnach aurait fait en votre faveur ?...

BITTERLO, montrant la garche.

Il est là .. là... à côté... dans ma chambre, dans un coffret... fermé à triple serrure...

TURLURETTE, avec intention.

Ah !

BITTERLO.

Et il n'y a pas d'heure que je ne lui rende deux ou trois fois visite !

TURLURETTE, avec indifférence.

Mon Dieu, moi, vous savez, si je vous recherche... ce n'est pas pour votre argent...

BITTERLO.

Parbleu !

TURLURETTE.

Mais pour vous mijoter... vous gâter... Et d'abord, gros gourmand, ou vous a monté quelques-unes de ces bonnes bouteilles de vieux vin du Rhin !...

BITTERLO, la lutinant.

Oh ! pendarde !

TURLURETTE.

Hé bien ! hé bien ?

BITTERLO.

Puisque je t'épouse.

TURLURETTE, riant.

Ah ! quelle serinette vous faites, allez, vous !

BITTERLO.

A propos de serinette ! Qu'est-ce que vous faisiez donc hier, chez le fabricant d'en face ?

TURLURETTE.

Tiens ! Il m'apprenait à en jouer donc !

BITTERLO, d'un ton défiant.

Turlurette !

TURLURETTE.

Dame, moi, je n'ai pas de talent de société... et c'est bête de ne rien savoir !

BITTERLO.

Oui, mais je vous interdis le seuil de ce jeune entrepreneur d'orgues de barbarie !

TURLURETTE.

Ah ça ! êtes-vous mon père, mon oncle, mon tuteur... même mon mari, pour me parler ainsi ?

BITTERLO, se radoucissant.

Non, mais puisque...

TURLURETTE.

Je t'épouse... c'est convenu ! (Se dérobant à son étreinte.) Ah ça ! vous avez donc le diable au corps ?

BITTERLO.

Ah ! ne parle donc pas de diable ! Dans cette maison... Si j'ai même un scrupule, c'est que notre petite régalaide ait lieu un vendredi.

TURLURETTE.

De carnaval... Bah ! bah ! le fricot refroidit ! moi, d'abord, je vous avouerai que j'ai l'estomac dans mes brodequins.

BITTERLO, désignant son buste.

On ne le dirait pas !...

TURLURETTE.

Hein ?

BITTERLO, avec un geste égrillard.

On ne le dirait pas !...

TURLURETTE.

Bonhomme !

BITTERLO.

Mais puisque je t'épouse.

LE DIABLE ROSE

DUETTO DE SORTIE.

BITTERLO et TURLURETTE.

Allons tous les deux,
 Joyeux,
 Amoureux,
 En cachette,
 En tête à tête,
 Devant des mets savoureux
 Et des vins fumeux,
 Rire et boire à qui mieux mieux.

BITTERLO.

Je me sens d'humeur folichonne.

TURLURETTE.

Ah ! voulez-vous finir ? Eh bien ?
 Ainsi, pour sûr, le vieux vous donne,
 Après son trépas, tout son bien...

BITTERLO.

Qui sera, friponne, le tien !

TURLURETTE.

Vous n'aurez plus l'âme jalouse ?

BITTERLO.

Toi, tu n'auras plus de rigueur ?

TURLURETTE.

Non, mais modérez votre ardeur !

BITTERLO.

Mais enfin, puisque je t'épouse !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Allons tous les deux, etc.

(Ils sortent bras dessus, bras dessous. — Pendant le duettino, la fenêtre du balcon d'en face s'est éclairée, et l'on a vu jouer derrière le rideau plusieurs silhouettes d'ombres chinoises.)

SCENE VI

SPANIEL, puis JEANNILLE.

SPANIEL, tout à ses réflexions.

Une vieille !... c'était une vieille !... Ainsi tout ce que je rêvais !
 cette taille de fée... cette voix d'ange... et cet esprit de démon !...
 Un parchemin rattatiné, embéguiné, orné de deux affreuses lunettes
 vertes... c'est impossible ! Cette voix qui gazouillait ce matin, avait
 un corps... ce corps avait une âme... cette âme avait vingt ans. (Ti-
 rant la fleur de son sein.) Et cette rose qui compte là les battements de
 mon cœur ! (la baisant) oh ! non ! Ce n'est pas une rose de vieille !...
 (Très-haut, allant vers la croisée en effeuillant la fleur.) Elle m'aime...
 un peu... beaucoup... passionnément, pas du tout !

COUPLETS.

Toi qui te caches là-bas,
De tes blancs cheveux coiffés.
Réponds, ne serais-tu pas
Quelque lutin, une fée ?

JEANNILLE.

Elle entre par la porte secrète, habillée en vieille, avec une mante à capuchon, qui ne laisse voir qu'une partie de sa figure; elle s'appuie sur une béquille. — Pendant que Spaniel chante sans la voir, elle va vivement à la glace, y met une lettre, et quand il a fini son couplet, elle reprend :

Jeune étourdi, jeune fou
Qui babille,
Prends garde, crains un coup
De ma béquille.

SPANIEL.

Ah ! toi que j'entends,
Par tes accents
Rends-moi la voix de quinze ans
Qui charmait mes sens.
Rends-moi ces accents touchants.
Ah ! rends-moi, rends-moi sa douce voix de seize ans.

JEANNILLE.

Depuis soixante ans bientôt,
Sur ma pauvre tête il neige ;
Mais si je te dis un mot
De ta belle, te plairai-je ?

SPANIEL.

Ah ! que tu sols
Laide ou belle,
Ah ! que ta voix
Parle d'elle.

JEANNILLE.

Alors, calme tes sens !
Je t'apprends
Qu'elle n'aura dix-sept ans,
Qu'au prochain printemps.

SPANIEL, à part.

Cette voix de jeune fille là-bas, cette vieille ici !... Nous allons voir ! (Haut.) Ainsi tu viens me parler d'elle, ce qui me prouve au moins qu'elle existe... comment s'appelle-t-elle celle que j'adore ?

JEANNILLE.

Elle se nomme Jeannille...

SPANIEL.

Jeannille ! joli nom !... Mais c'est bien naturelle, elle doit avoir toutes les grâces, tous les charmes.

JEANNILLE.

Comme vous y allez !...

LE DIABLE ROSE

SPANIEL.

En prodigue! bath! c'est elle qui paye... ainsi, à t'entendre, je me la figure trop charmante...

JEANNILLE.

Eh! eh!

SPANIEL.

Prouve-moi que je me trompe?

JEANNILLE.

Comment!

SPANIEL.

En me la faisant voir... (Finement). Ce qui ne te sera peut-être pas bien difficile...

JEANNILLE.

Eh bien! oui, mais si vous êtes docile... si vous obéissez à tous mes ordres.

SPANIEL.

Aveuglément! N'est-ce pas la loi de l'amour?...

JEANNILLE.

Prenez ce tabouret... Placez-le au milieu de ce cercle... Armez-vous de votre guitare...

SPANIEL, après avoir obéi, à part.

On chante à ce qu'il paraît, dans cette magie-là!...

JEANNILLE, lui tendant un rouleau.

Prenez ce papierr.

SPANIEL.

Quelque grimoire...

JEANNILLE, voyant qu'il veut le dérouler.

Asseyez-vous sur le tabouret!

SPANIEL.

J'y suis!

JEANNILLE.

Tournez la tête. (Spaniel se tournant vers elle.) Pas de ce côté, de l'autre... et fermez les yeux...

SPANIEL.

Va-t-elle me faire recevoir franc-maçon..?

JEANNILLE, derrière le paravent.

Jurez-moi...

SPANIEL.

Tout ce que tu voudras...

JEANNILLE.

De ne pas vous lever, et surtout de ne pas sortir du cercle, tant que durera l'apparition.

SPANIEL.

Je le jure...

JEANNILLE.

Sur l'honneur?

Sur l'honneur!...

SPANIEL.

JEANNILLE, écartant le paravent.
C'est bien, et maintenant, regardez...

SPANIEL, se levant et faisant un pas.
Ah! qu'elle est jolie... j'en étais sûr!

JEANNILLE.

Eh bien, et votre serment?

SPANIEL.

Est-ce que les exclamations sont défendues?

JEANNILLE.

Non... mais les mouvements.

SPANIEL.

Dame! j'ai de la poudre dans la tête et dans le cœur, votre regard y met le feu, et vous ne voulez pas que je fasse explosion...

JEANNILLE.

Encore un mouvement, et je disparaiss...

SPANIEL.

Ah! méchante, avec de pareils mots, vous me rendriez immobile toute la vie... A-t-on au moins la permission de vous regarder?...

JEANNILLE.

Vous ne devez voir que ce papier.

SPANIEL.

Résignons-nous! (Après l'avoir déroulé.) Tiens! de la musique... une valse!... quelle ironie!

JEANNILLE, avec beaucoup de douceur.

Je vais tout vous dire... le bourgmestre... donne une fête et j'y vais.

SPANIEL.

Tiens, moi aussi.

JEANNILLE.

Vous...

SPANIEL.

Oui, moi... Et! là du moins, je prendrai ma revanche, car ici je ne puis même pas... remuer le bout du pied... et dire pourtant que j'ai en main...

JEANNILLE.

Une valse bien jolie, n'est-ce pas?

SPANIEL.

Voulez-vous que je vous la fasse répéter?

JEANNILLE.

Très-volontiers... vous êtes si bon musicien!

SPANIEL, vivement.

Je suis encore meilleur valseur... et... (il se lève.)

JEANNILLE.

Encore!

SPANIEL.

Ah !... vous avouerez que le bonhomme de l'antiquité qui s'appelait Tantale était, auprès de moi, le plus fortuné des mortels.

JEANNILLE.

Allons, commençons !

TYROLIENNE.

PREMIER COUPLET.

Agnès a des yeux
Qui sont bleus ;
Comme un sylphe elle est légère,
Et fière !
Ses pas vaporeux,
Langoureux
Caressent la terre !...
Pour danser,
Pour valser,
Rire et jaser,
On la trouve toujours prête !...
Mais veut-t-on
Lui conter fleurette,
Oh ! non ! non non !

(Elle valse sur ces derniers vers.)

DEUXIÈME COUPLET.

JEANNILLE

Agnès a la main
De satin,
Et la plus coquette moue
Enjoue
D'un sourire fin
Le carmin
De sa fraîche joue !...
Pour danser,
Pour valser, etc.

(Elle valse ; Spaniel, s'élançant d'un bond, enlace la taille de la jeune fille qui, en se défendant à moitié, lui répond :)

Non, non, non !

BITTERLO, dans la coulisse.

Oui, ma Turlurette.

JEANNILLE

Quelqu'un !

SPANIEL.

Mon gouverneur !

JEANNILLE, disparaissant par la porte secrète.

Je me sauve !

SPANIEL.

Jeann...

SCÈNE VII

SPANIEL.

Eh bien! où donc est-elle?... Quand tout allait si bien... Cet animal-là, n'en fait jamais d'autres! Heureusement que ce soir, je la retrouverai au bal. (Poussant la croisée sans la fermer tout à tait. — Il sort promptement par la droite.)

SCÈNE VIII

BITTERLO, rentrant à la cantonade.

Mais puisque je t'épouse!... Elle avait raison, la petite, son vieux vin est excellent! (Non pas aviné, mais fort animé.) Est-elle pudibonde! Elle n'a pas voulu que je l'embrasse... sous le prétexte que j'ai le nez rouge. Est-elle drôlichonne? (Se regardant dans la glace.) Toi? Bitterlo!... le nez rouge?... écarlate, je ne dis pas! (Apercevant la lettre fixée à la glace.) Tiens! Qu'est-ce que c'est que ça?... Une lettre! (Lisant la suscription.) « Monsieur Bitterlo. » C'est bien pour moi! Timbrée d'Innsbruck, et scellée d'un cachet noir! (En la decachetant.) Voyons donc? voyons donc? Est-ce que par hasard?... Oh! si c'était... (Jetant les yeux sur les premières lignes.) Oui, oui! c'est ça! L'oncle Partnach défunt!... J'hérite!... Ah! Pourvu que de joie, je n'aille pas en trépasser aussi. (Se frottant les mains.)

AIR.

Tous mes vœux sont comblés, enfin me voilà riche,
Le vieux ladre jamais ne se douta de rien,
Depuis près de dix ans je l'abusc et le triche,
A ce jeu là j'ai gagné tout son bien! . .

A moi les écus,
Je suis un Crésus,
Gras comme une caille ;
Je ferai ripaille...
Que de mets choisis,
Que de vins exquis!...
Ne vivre qu'en fête,
Près de Turlurette,
Frathe, rondelette,

A moi,
A moi,
A moi les écus!
Je suis un Crésus,
Je suis un Plutus!

(En ôtant sa houppelande, qu'il secoue et qu'il étale complaisamment à gauche, sur les branches d'un portemanteau mobile.)

Je pourrai, dans mon opulence,
Manger et boire longuement ;
Oui, tous les jours faire bombance,
Et digérer tranquillement.

A moi,
A moi, etc.

Ah! ma chère cassette! Nous allons donc encore tailler ensemble une bonne petite bavette! (Il disparaît en fredonnant et en dansant.)

A moi les écus! etc.

SCENE IX

• SPANIEL, JEANNILLE. (Il fait demi-nuit.)

SPANIEL, entrant du côté opposé à celui par lequel vient de sortir Bitterlo.

Bitterlo n'est plus là, je puis appeler Jeannille... (A la fenêtre.)
Jeannille, êtes-vous prête?

JEANNILLE.

Oui, mais je suis en prison...

SPANIEL.

Comment?

JEANNILLE.

Ma marraine m'a enfermée... il n'y a plus ici de porte ouverte que cette fenêtre.

SPANIEL.

Eh bien! c'est par là qu'il faut passer...

JEANNILLE.

Par la fenêtre?

SPANIEL.

Rien de plus facile! La ruelle est étroite et déserte. Pour enjamber de chez vous ici, que vous faut-il?... Un pont? (Detachant le volet et le plaçant d'une fenêtre à l'autre.) Ce pont, le voilà! En avant, arche!... Eh bien! avez-vous peur?

JEANNILLE.

Oui, de vous.

SPANIEL.

Oh! je vous promets bien que...

JEANNILLE.

Je sais comment vous tenez ces promesses-là... Aussi, je ne passerai que lorsque vous serez dehors... Partez, laissez votre porte ouverte; allez au bal, je vous y rejoindrai...

SPANIEL.

Mais...

JEANNILLE.

Ma résolution est inébranlable. Partez, ou je reste... je ne vais pas au bal...

SPANIEL.

J'obéis... (A part.) Mais je reviendrai... (Il sort.)

SCENE X

JEANNILLE, puis BITTERLO.

JEANNILLE, entrant et jetant le manteau qui recouvre son costume.
Maintenant, achevons mon ouvrage!

BITTERLO, en dehors, chantant.
A moi les écus,
Je suis, etc.

JEANNILLE.

Justement le voici; à nous deux, M. le gouverneur! (Elle passe derrière le paravent.)

BITTERLO, entrant, un bougeoir à la main et une cassette sous le bras.
Tu as beau être lourde, tu ne pèses pas une plume, Partnach *ad patres*... (Il s'assoit, après avoir placé le bougeoir sur la cheminée.)

JEANNILLE.

Ah! le vieux bandit!

BITTERLO.

Oh! les pièces d'or, les rouleaux... les titres de propriété... mon testament... (En ce moment un éclair illumine soudain la croisée du fond.) De l'orage!... Ah! ça me fait froid! et cette chambre est d'un sombre! (Il se lève, laisse le testament et la cassette sur la chaise et va allumer les bougies de la cheminée.) Puis, tous ces événements d'aujourd'hui... vendredi 13!... le miroir cassé!... le vieux... décédé... hou!... j'ai comme peur de voir apparaître son ombre.

JEANNILLE, à part.

Quelle idée! (Elle souffle l'une des bougies. — Demi-nuit.)

BITTERLO.

C'est singulier! je croyais avoir allumé!... On dit qu'il faut chanter pour effrayer les esprits!

Gai, gai, gai, la faridondaine!...

(Il rallume la bougie.)

JEANNILLE, qui est allée prendre la cassette sur la chaise, revenant.
Attends, attends!

BITTERLO. Il va rallumer les deux bougies, Jeannille les souffle.
Ah! toutes les deux, à cette heure! (Chantant.)

Gai! gai!...

Ah! jusqu'à ma voix, qui m'effraye! (Jetant les yeux sur la chaise qu'il a quittée et cherchant sa cassette que Jeannille a enlevée.) Eh bien! mon or... mes rouleaux... mon testament... Ah! le voilà! ce cher testament qui me donne tout!... (Le récitant par cœur.) « Déclare donner ce que je possède... » (Tourmenté par une longue plume avec laquelle l'agace Jeannille cachée derrière son fauteuil.) Ah! ah! voyez-vous les esprits, les voyez-vous?... (Continuant.) « à Coriolan Bitterlo, mon fidèle serviteur. » (Jeannille imprime alors une vive secousse au paravent. — Bitterlo laisse tomber le papier.) Ah! ah! mon Dieu! serait-ce un tremblement

de terre, ah! Jésus, mon Dieu! ayez pitié de mon âme... Si du moins, Turlurette était là... ça me rassurerait, allons la trouv... (Jeannille, profitant de son trouble, tire un papier de son escarcelle de velours et le met à la place du premier testament; puis elle va se placer derrière le portemanteau qui soutient la houppelande, se met à le faire danser. — Bitterlo est épouvanté.) Bon! ma houppelande qui marche, à présent!... Le diable est jaloux de moi, bien sûr! Il fait sabbat!... (Reprenant le papier et cherchant à lire.) Ah! mon Dieu! mon Dieu! mon testament... Ah! le voilà... Voyons si c'est bien ça : « Déclare donner tout ce que je possède, à mon neveu Spaniel, à la condition qu'il épousera sa cousine! » Malédiction!

JEANNILLE, à part.

Ça le défrise!

BITTERLO.

Mais j'y songe!... Il n'y a que cette feuille de papier entre la fortune et moi, et en la brûlant!... (Au moment où il l'approche du bougeoir, Jeannille, qui vient de mettre son masque de velours, s'élançe d'un bond vers Bitterlo.)

JEANNILLE.

Arrête! malheureux! (Éclair et coup de tonnerre. Elle s'empare du papier.)

BITTERLO, poussant un cri.

Je suis mort! c'est Satan, bien sûr!

JEANNILLE.

Oui, Satan, qui a fait un pacte avec ton maître, tout son bien m'appartient, allons, debout, qu'on se retire...

BITTERLO, en fuyant.

Grâce! pitié! au secours! au secours!... (Elle l'enferme en laissant la clef sur la porte.)

SCENE XI

JEANNILLE, seule, éclatant de rire.

Ha! ha! ha!... Le vieux sacripant! Pauvre Spaniel! Il ne se doute pas que je suis sa cousine, mais, sans moi, tout son avoir était flambé! Ah! l'on peut bien dire que voilà une diablerie dont le bon Dieu s'est mêlé!

SCENE XII

JEANNILLE, SPANIEL.

JEANNILLE, mettant vivement son masque à la vue de Spaniel qui entre.
Ah!

SPANIEL.

Ciel! (La prenant par la main et la ramenant vivement sur le devant du théâtre.) Un petit farfadet qui voltige ici... dans mes lares...

JEANNILLE.

Oh! avec celui-là, ce ne sera pas si facile, c'est le démon qui va

se trouver en danger ! Bath ! (résolument, ôtant son masque.) Monsieur Spaniel !...

SPANIEL.

Quand je vous disais ! Est-elle jolie là-dessous ! un diable d'ange, quoi !

JEANNILLE.

Je suis ici pour vous parler raison...

SPANIEL.

Dans ce costume-là ! mais la raison comme la vérité, ne veut pas de déguisement !...

JEANNILLE.

Supposez... que votre oncle soit mort.

SPANIEL.

En me deshéritant !

JEANNILLE.

Non ; en vous laissant tout son bien... mais... à la condition d'épouser votre cousine Betly !... Que feriez-vous ?

SPANIEL.

Je refuserais net !

JEANNILLE.

Mais malheureux jeune homme ! songez donc que c'est votre ruine !

SPANIEL, lui embrassant les mains.

Que m'importe ?...

JEANNILLE.

Mais, vilain diable que vous êtes !...

SPANIEL, se relevant et passant son bras dans le sien.

Alors de diable à diable... entre confrères on peut s'entendre...

JEANNILLE, retirant son bras qu'il presse tendrement sur son cœur.
Voulez-vous bien finir ?...

SCENE XIII

LES MÊMES, TURLURETTE.

TURLURETTE, les surprenant.

Eh bien, ne vous gênez pas !...

SPANIEL, tranquillement.

Tiens ! pourquoi donc ça ?

TURLURETTE.

Je vous dérange... à ce que je vois !

SPANIEL, toujours à genoux.

Pas le moins du monde !

TURLURETTE.

Comment ? la jeune étrangère de l'hôtel en face ?... Ici... chez vous ? sous ce costume ?

SPANIEL, qui s'est relevé,

Cela t'étonne?

TURLURETTE.

En galant rendez-vous?...

SPANIEL.

Tu en donnes bien, toi, chaque jour, à ce vieux barbon de Bitterlo.

TURLURETTE.

C'est bon, c'est bon... tout le quartier le saura!

SPANIEL.

Et moi, je dirai au marchand de serinettes que tu le trompes pour Bitterlo... et à Bitterlo... pour le marchand de serinettes.

TURLURETTE.

Ah! c'est comme ça! hé bien! moi, dès que votre oncle sera de retour...

SPANIEL.

Oui... oui... de l'autre monde!... compte là-dessus!...

TURLURETTE.

Comment! de l'autre monde!...

SPANIEL.

Eh! sans doute...

TURLURETTE.

Le bonhomme est défunt... Eh! mais alors! j'y pense! Il a laissé par testament, tout son bien à Bitterlo...

JEANNILLE, s'avançant.

Dites donc à Spaniel son neveu...

TURLURETTE.

A Spaniel... mais en ce cas, le vieux Bitterlo est volé... et en l'épousant il me volerait... Je n'en veux plus!... j'épouse l'autre!...

SPANIEL.

Ton fabricant de serinettes... Tâchez de vous mettre d'accord!...

JEANNILLE, après avoir remis son masque, ouvrant la porte de la chambre dans laquelle elle a enfermé Bitterlo.

Sors de là... félon... Satan te l'ordonne!...

SCENE XIV

BITTERLO, TURLURETTE, SPANIEL, JEANNILLE.

BITTERLO, sortant de la chambre.

Mon élève ici... avec le diable... (Jeannille se démasque.) Que vois-je!... notre petite voisine... Ah! je suis joué...

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

BITTERLO.

Heureusement que ton amour me reste.

TURLURETTE.

Ah ça ! est-ce que vous vous figurez que je vous prenais pour vos beaux yeux, par exemple?...

BITTERLO.

Oh ! la peste !

JEANNILLE, qui a toujours le papier en main.

Eh ! mais ! Que vois-je !... au bas du testament !... (Lisant.)
« Sans préjudice d'une pension viagère de deux cents florins... que je lègue à Bitterlo... »

BITTERLO.

Il serait vrai !... Un Codicille...

TURLURETTE, à part.

Il est encore très-bien conservé ce vieux-là !...

JEANNILLE, à Bitterlo.

Allons !... allons !... Faites la paix !... (Bas à Turlurette.) Il a une pension de deux cents florins. (Les réunissant.) Là ! là !...

TURLURETTE.

Ah !...

BITTERLO, ils se rapprochent comiquement.

Mauvaise !

TURLURETTE.

Coriolan.

BITTERLO.

Ma moumoutte...

JEANNILLE, en riant.

Allons donc !...

SPANIEL.

Oh ! le marchand de serinettes !...

BITTERLO, à Jeannille.

Ah ça ! mais, toi petit diabolin !...

SPANIEL.

Qui... depuis ce matin... ici... fais si bien à ton gré... la pluie et le beau temps !...

BITTERLO.

Qui donc es-tu ?...

JEANNILLE.

Voulez-vous le savoir ?... Hé bien ! écoutez !... (Tout le monde l'entoure.)

RONDO.

Un beau jour, une cousine,
Mais surtout n'en parlez pas !...

LE DIABLE ROSE

Qu'à son cousin l'on destine,
 Se voit refusée, hélas !...
 A la riposte, elle est vive,
 Sa marraine suit ses pas,
 Et dans Bolzène elle arrive,
 Mais surtout n'en parlez pas !...

SPANIEL, joyeux.

Eh ! quoi !...

JEANNILLE.

Dans sa chambre, elle pénètre,
 Mais surtout n'en parlez pas !...
 Et sauve des mains d'un traître,
 Son bonheur et ses ducats !...
 Puis après, nouveau manège,
 Elle invente le trépas...
 De l'oncle qui sait le piège.
 Mais surtout n'en parlez pas !...

SPANIEL, joyeux.

Ainsi, vrai ?... L'oncle Partnach ?...

JEANNILLE, l'interrompant.

Enfin, ce soir, en cachette,
 Mais surtout n'en parlez pas !...
 Si le diable à cette fête,
 S'empare de votre bras !...
 Si grâce à ce stratagème,
 Il vous dit tout bas, bien bas...
 Que c'est vous... vous seul qu'on aime !...
 Ah ! surtout n'en parlez pas !...

SPANIEL, fou de joie.

Ah ! Jannille ! Betly ! ma petite femme, mon amour !...

JEANNILLE, disparaissant comme une flèche par la fenêtre.

A bientôt, chez mon oncle !... (On la voit atteindre l'autre croisée, se retourner en envoyant un baiser à son cousin.)

